



HAL
open science

L'artisanat du plomb à Pompéi

Nicolas Monteix, Emmanuelle Rosso

► **To cite this version:**

Nicolas Monteix, Emmanuelle Rosso. L'artisanat du plomb à Pompéi. *Mélanges de l'Ecole française de Rome - Antiquité*, 2008, 120 (1), pp.241-247. halshs-00710212

HAL Id: halshs-00710212

<https://shs.hal.science/halshs-00710212>

Submitted on 20 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

pièce, montrant Dionysos abreuvant la panthère, en compagnie d'une ménade, présidait au foulage. Dans le couloir s'ouvre l'embouchure d'une citerne alimentée par une canalisation provenant de l'espace f. Ce dernier, créé aux dépens d'un jardin ou d'une cour préexistant, a reçu, après le tremblement de terre de 62, huit *dolia* de dimension et de fabrication diverses (fig. 44).

Le nettoyage effectué a mis en évidence un grand

nombre de remaniements dont une part est postérieure au tremblement de terre.

L'intérêt de cette taverne réside dans le fait que les occupants y produisaient le vin dont on peut suivre le parcours jusqu'au lieu de vente et de consommation. À terme, il sera possible de décrire précisément le processus de vinification, d'estimer la production et de replacer cette installation dans l'économie de la taverne.

Jean-Pierre BRUN; Dorothée NEYME

L'artisanat du plomb à Pompéi

Dans la continuité des recherches sur la métallurgie du plomb à Pompéi et à Herculaneum, diverses opérations ont été effectuées au cours de l'année 2007. À Pompéi, des sondages peu profonds ont été réalisés dans les espaces VII 5, 28 et VII 3, 23 afin de vérifier s'il était possible d'associer l'établi maçonné recouvert d'un bloc de travertin disposé en avant de ces deux locaux avec la métallurgie du plomb, comme cela avait été observé dans l'atelier d'Herculaneum¹². Par ailleurs, l'étude exhaustive des cistes en plomb provenant d'Herculaneum et de Pompéi a été commencée.

Étude des cistes

Les cistes décorées sont des récipients souvent cylindriques, parfois de section horizontale plus elliptique, dont la hauteur varie de 40 à 62 cm et le diamètre de 29 à 49 cm. Quand leur lieu de découverte est connu, elles proviennent en général de l'atrium ou du péristyle, à proximité des bouches de citernes : elles servaient de réserve d'eau quotidienne (fig. 45). Le schéma général de leur confection est relativement simple : une feuille enroulée sur elle-même et brasée sert de virole, tandis qu'une seconde feuille sert de fond. En raison du nombre d'objets conservés tant dans les réserves du Museo Archeologico Nazionale di Napoli que dans les dépôts de Pompéi (27 cistes entières ou fragmentaires) et d'Herculaneum (3 exemplaires), il nous est apparu nécessaire d'étudier l'ensemble de la

série, afin d'atteindre deux objectifs : d'une part comprendre les différentes techniques déployées pour leur réalisation; d'autre part tenter de définir le nombre d'équipes de production pour cette série encore en usage lors de l'éruption du Vésuve. Vingt-cinq des vingt-sept cistes pompéiennes ont fait l'objet d'un catalogue détaillé, progressivement intégré à une base de données qui permettra d'effectuer des essais de sériation intégrant l'ensemble des paramètres techniques et décoratifs.

D'un point de vue technique, dans le seul article consacré à l'étude de ces objets, S. Adamo-Muscettola considère qu'ils étaient formés par une coulée de plomb dans un moule rompu après refroidissement¹³. En fait, il apparaît que la feuille formant le corps de la ciste est coulée dans un moule ouvert constitué de sable de fonderie. Les motifs décoratifs sont imprimés sur cette surface damée, les creux obtenus devant former des reliefs après la coulée. Les outils utilisés pour former les décorations sont constitués de « baguettes » reprenant une succession de perles et parfois de pirouettes (fig. 46). Deux hypothèses – non exclusives l'une de l'autre – peuvent être proposées quant à leur matière : soit de l'os tourné, soit des perles enfilées sur un fil métallique conservant une certaine souplesse et pouvant ainsi décrire des formes courbes. Ce sont ces baguettes qui forment des champs horizontaux et/ou verticaux dans lesquels d'autres motifs sont ensuite insérés. Parmi ceux-ci, une série de médaillons, pour la plupart circulaires, ornés de motifs à la compo-

12. N. Monteix, *Fouilles des boutiques en façade de la Casa del Salone Nero à Herculaneum (VI, 12, VI, 14 et VI, 15)*, dans *RSP*, XVIII, 2007, p. 168-184 (version abrégée dans les *MEFRA*, 118, 1, 2006, p. 368-372); Id., *Fouilles de l'atelier de métallurgie du plomb (VI, 12) et de la boutique VI, 15 en façade de la Casa del*

Salone Nero à Herculaneum, dans *RSP*, XVI, 2005, p. 262-274 (version abrégée dans les *MEFRA*, 117, 1, p. 330-337).

13. *Le ciste di piombo decorate*, dans *La regione sotterrata dal Vesuvio. Studi e prospettive. Atti del convegno internazionale 11-15 novembre 1979*, Naples, 1982, p. 701-752, part. p. 702-703.

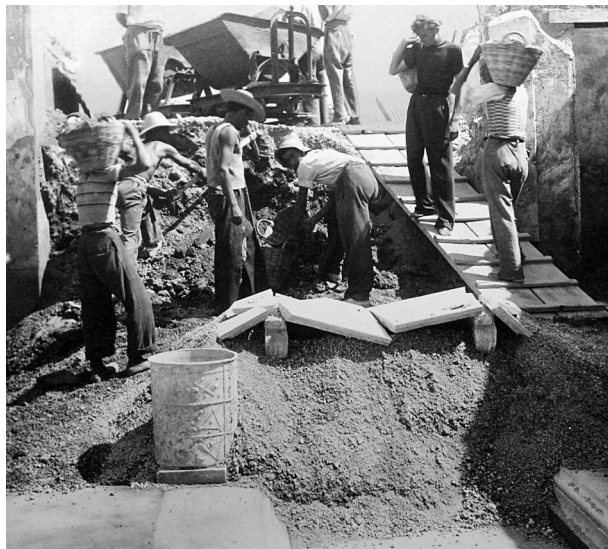


Fig. 45 – Pompéi. Ciste en cours de dégagement dans l'atrium de la maison I 8, 5 (photo Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Napoli e Pompei, Archivio storico di Napoli, 148 ^{re} 18, du 25 juillet 1939).

sition souvent complexe. Certains d'entre eux ne présentent pas de contour et apparaissent ainsi comme des motifs isolés, alors qu'une dernière catégorie est composée de médaillons ovales. La sélection et la disposition de ce type d'ornement sont manifestement aléatoires; on n'observe, au sein d'une même ciste, ni cohérence thématique, ni cohérence décorative à proprement parler. En revanche, les médaillons circulaires se présentent tous de la même manière : d'un diamètre de 6 cm environ, ils comportent un rebord ou contour relativement épais au centre duquel s'inscrivent les motifs. En outre, des coquilles, des osselets ou des représentations serpentiformes, parfois formées par l'assemblage de plusieurs baguettes courbes, peuvent également être employés.

La formation de ces motifs en elle-même requiert un certain savoir-faire. Par définition, le moule est refait pour chaque objet, même si des outils identiques sont employés. Toutefois, une erreur dans sa confection peut entraîner des défauts de coulée – rarement observés – qui pourraient ensuite nuire à la bonne tenue de la ciste. De plus, la position occupée dans la maison par les objets fins oblige à ce que les décors, toujours visibles, soient réalisés avec soin. Si des repentirs sont parfois visibles, ils sont également très peu fréquents. Une fois la coulée effectuée, la feuille doit être cintrée et brasée avant son assemblage avec le fond pour achever la ciste. Si aucun signe de martelage n'a été observé, des aplatissements et de légères abrasions des motifs décoratifs pourraient être



Fig. 46 – Pompéi. Détail de la ciste P-CiE-06 (Pompéi, Inv. n° 18912). Des baguettes à perles et pirouettes et à pirouettes seules ont été utilisées pour former le décor. Le léger décalage dans la succession des baguettes à pirouettes seules permet d'identifier leur longueur (a). Le médaillon représente un aigle aux ailes déployées, tenant dans ses serres un foudre (?); le motif est inscrit dans une couronne de laurier (cliché N.M.).

la conséquence de cette opération de cintrage, en considérant qu'elle a été réalisée à l'aide de bandes – de cuir? – facilitant le pliage du métal autour d'un mandrin. La brasure peut se faire selon deux techniques : la plus courante consiste à déposer un alliage en fusion – vraisemblablement riche en étain – le long de la jointure, pour ensuite lisser ce cordon de faible épaisseur avec un fer à souder. La seconde technique n'a été observée que sur une ciste pompéienne (P-CiE-04, inv. n° 18910). Le cordon de brasure, plus épais, est de section quadrangulaire car la coulée semble avoir été contenue par deux baguettes disposées le long du raccord. L'alliage dont il est constitué paraît, eu égard à sa couleur et à son aspect, avoir une faible teneur en étain. Tout indique que c'est une coulée directe de métal qui a permis d'assurer l'assemblage, sans utilisation du fer à souder.

La mise en évidence d'un fond brut de fonderie – à peine ébarbé – permet de comprendre la technique em-

ployée pour la production. Après la coulée d'une forme circulaire, l'épaisseur de celle-ci est réduite par martelage, ce qui étend sa surface selon la loi de conservation du volume. La fixation de ce fond au corps de la ciste est réalisée selon deux techniques. Dans la première, la partie inférieure du corps est préalablement martelée vers l'intérieur. Un cordon de brasure est déposé au contact entre le fond et la feuille constituant le corps, à l'extérieur. La seconde technique implique que la surface du fond déborde du cylindre : ce dernier est posé sur le fond et du métal coulé sur tout le pourtour.

Le second volet de cette étude des cistes a consisté à s'intéresser d'une part aux schémas décoratifs, d'autre part à l'identification des ateliers, par la recherche des outils utilisés pour la réalisation de ces décors. Les baguettes sont identifiées grâce aux ratés de pose : problèmes de superposition, léger écart lors de la succession de deux d'entre elles, défaut de fabrication de la baguette proprement dite (fig. 46a). Au total, cinquante de ces instruments ont été individualisés sur vingt-cinq des vingt-sept cistes conservées à Pompéi. À chaque fois que cela était possible, nous avons dénombré chacune d'entre elles sur chaque ciste. D'une manière générale, de une à cinq baguettes peuvent être utilisées par objet pour concevoir des décors. À l'exception d'une ciste pour laquelle la disposition des éléments décoratifs ne répond à aucun critère d'organisation clair, toutes les autres sont divisées en champs horizontaux ou verticaux, qui sont ensuite peuplés soit par des médaillons, soit par d'autres appliques.

Au terme de cette première campagne d'étude, quelque trente médaillons ont été identifiés, auxquels il convient d'ajouter sept motifs « isolés », c'est-à-dire ne présentant pas de contour (masques de théâtre, dauphin, *urceus*, bucrâne, pomme de pin, serpent). Le répertoire décoratif des médaillons proprement dits est à la fois riche et varié, puisqu'on y trouve des têtes divines ou des portraits – probablement impériaux, puisqu'une tête laurée au moins a pu être repérée –, mais aussi des scènes mythologiques, des représentations de divinités en pied (Diane, Hercule, Minerve, Jupiter, triade divine, Sol), des animaux, des motifs floraux, ou encore des scènes que l'on pourrait qualifier de « politiques », au sens large du terme : quadriges impériaux, biges d'éléphants, scènes de bataille. Quels en sont les modèles ? Aucun ne met en œuvre une iconographie réellement novatrice : à côté de motifs d'inspiration clairement hellénistique (c'est le cas de l'Amazonomachie, d'une scène de bataille présentant un cavalier chargeant l'ennemi ou encore d'une Vénus au bain du type « Vénus de Rhodes »), on trouve des représentations spécifiquement

romaines, caractéristiques de l'art officiel d'époque impériale : aigle aux ailes éployées (fig. 46), fuite d'Énée, scènes de bataille, quadriges impériaux, avec une nette prédilection pour la thématique « triomphale ». Au sein de ces motifs religieux, politiques ou mythologiques relativement génériques, seul le médaillon figurant une Minerve *Erganè* accompagnée d'un artisan (forgeron?) paraît spécifiquement renvoyer à l'activité artisanale liée à l'objet lui-même ; de façon significative, ce médaillon fait partie des motifs signés du nom de L. Clodius Hilarius (fig. 47). Trois autres portent ces *tria nomina*, sous différentes formes. Selon S. Adamo-Muscettola, entre Pompéi et Herculaneum, vingt cistes parmi les vingt-huit comportant des médaillons figurés sont « signées » par ce personnage. Elle considérait que ce nom renvoyait au graveur du médaillon, et elle sous-entendait qu'il aurait pu être pompéien. S'il est très vraisemblable que ce nom désigne celui qui a réalisé les médaillons, il n'est pas possible de prouver son origine pompéienne, faute d'autre attestation. De plus, aucun élément n'indique qu'il ait pu être impliqué dans la métallurgie du plomb : les plaques portant son nom ont pu être utilisées comme motif décoratif par un ou plusieurs ateliers.

Les parallèles les plus évidents de ces médaillons sont constitués par les revers monétaires : certains en



Fig. 47 – Pompéi. Détail d'un médaillon représenté sur la ciste E-CiE-01 (Inv. n° 75740, ex E463) provenant de la *Casa dell'Atrio a Mosaico* d'Herculaneum (IV, 01 – 02). Au centre, Minerve *Erganè* assise, en appui sur une lance et tenant dans sa main droite une statuette de Victoire porteuse de couronne; à gauche, un artisan (forgeron?) assis lui fait face. À droite, l'inscription mentionnant [L. Clodius] Hilarius (cliché N.M.).

constituent même des citations précises. Au plan formel en revanche, la recherche de comparaisons doit désormais s'effectuer dans trois directions : les médaillons de lampes ou plus largement les médaillons d'applique utilisés par les ateliers de potiers, les médaillons dits des Contorniates, et enfin les phalères de bronze ou de verre. En effet, ces trois types de support présentent des dimensions très voisines des médaillons employés sur les cistes, ainsi qu'un rebord cerclé particulièrement proche de ces derniers. Il en va de même pour le type d'iconographie mis en œuvre.

Si l'identification des motifs ou des scènes représentées est relativement aisée, leur datation est plus problématique : seule une étude approfondie des portraits impériaux sur les exemplaires les mieux conservés et une confrontation rigoureuse avec les revers monétaires sont susceptibles de fournir des indications précises à ce sujet. En effet, la plupart des motifs relèvent d'un répertoire figuratif classique reproduit dans la très longue durée. Une tête féminine porte une coiffure à *nodus* caractéristique des portraits de Livie – toutefois, cette donnée ne fournit qu'un *terminus post quem* – tandis que la composition figurant la fuite d'Énée a été datée de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère¹⁴.

En première approche, cette étude des baguettes et des médaillons permet de saisir l'organisation des ateliers de production de ces récipients. En effet, d'une part la récurrence de baguettes strictement identiques par leur longueur et le nombre de perles ou de perles et pirouettes les composant sur des cistes différentes, d'autre part les similitudes dans l'organisation des champs permettent d'identifier au moins deux ateliers – que l'on comprendra comme équipes d'artisans. Le fait que certains médaillons se retrouvent non seulement d'une ciste à l'autre, mais également d'un groupe à l'autre ne paraît pas devoir diminuer la portée de cette hypothèse.

Fouille de l'espace VII 3, 23 à Pompéi

La fouille de la boutique VII 3, 23 s'est déroulée du 2 au 4 octobre 2007, dans le cadre de la campagne effectuée par l'Université d'Alicante dans l'ensemble de l'îlot VII 3. Nous remercions vivement, à ce titre, le professeur José Uroz de nous avoir laissé effectuer ce sondage en même temps que ses propres travaux d'étude sur l'ensemble de l'îlot. Un sondage long de 3 mètres et large de 2,20 mètres a été ouvert immé-

diatement à l'ouest de l'établi. La seule trace d'activité métallurgique – moderne – a été observée dans l'US 01, correspondant à la strate qui s'est formée depuis la mise au jour du local durant la seconde moitié du XIX^e siècle : de nombreux éléments d'huissierie en fer, probablement liés à la construction des portails de fermeture des boutiques donnant sur la Via Stabiana, ont été mis au jour. L'US 02, située immédiatement sous l'accumulation moderne, est la première couche formée durant l'Antiquité à avoir été mise en évidence. Le matériel qui y était contenu – tessons de céramique recouvrant une fourchette chronologique allant du I^{er} siècle av. J.-C. au I^{er} siècle ap. J.-C., fragments d'enduits peints et rebuts architectoniques – ne permet pas de dater sa mise en place de façon précise. Sa surface n'a bénéficié d'aucun traitement particulier. En revanche, un bloc de tuf gris, dont la face supérieure est de forme pentagonale, était pris dans l'US 02 au nord-ouest du sondage; il dépassait de l'US 02 de 5 à 7 cm. Il reposait sur l'US 05 (non fouillée). Un seul niveau de sol, très érodé, a été observé à la surface de l'US 04.

Plusieurs remarques doivent être faites quant aux structures observées. En ce qui concerne le comptoir/établi, sa fondation maçonnée et appareillée de briques repose directement sur la surface de l'US 02 (fig. 48). Le bloc de travertin qui en constitue le sommet ne présente pas de traces claires de remploi. Sa face supérieure est parfaitement lissée, tandis que les autres faces ne sont



Fig. 48 – Pompéi. L'espace VII 3, 23 à Pompéi en cours de fouille. L'établi repose directement sur l'US 02 (déjà fouillée dans le reste du sondage) (cliché N.M.).

14. A. Dardenay, *Sur le rôle des ateliers de lampes dans la diffusion iconographique de la fuite d'Énée*, dans *Mélanges de la Casa de*

Velázquez, 35, 2, 2005, p. 161-189.

que très grossièrement façonnées. Si ce bloc a été utilisé auparavant dans une autre construction, il est impossible de définir sa fonction initiale, contrairement aux autres établis observés en VII 5, 28 ou à Herculaneum en VI, 12, construits avec des seuils en remploi. Le petit bloc de tuf observé dans l'angle nord-ouest du sondage pourrait avoir comme parallèle les blocs pris dans le sol de béton de l'atelier VI, 12 à Herculaneum : de probables établis directement utilisés à ras du sol.

En conclusion, il est impossible de définir si le local VII 3, 23 a abrité un atelier de métallurgie du plomb ou non. Les différentes structures observées trouvent des parallèles très proches dans les deux autres ateliers étudiés à Pompéi ou Herculaneum. Toutefois, l'absence de tout niveau de sol et de tout déchet lié au travail du métal empêche de confirmer l'hypothèse de départ. Deux propositions peuvent être faites pour expliquer l'état dans lequel l'US 02 a été observée. La première serait d'imputer l'absence de traitement de surface aux fouilleurs qui ont dégagé le local des lapilli. La seconde consiste à considérer qu'au moment de l'éruption, la mise en place des activités devant se dérouler dans ce local n'était pas achevée. La distinction aisée entre les lapilli et le niveau de remblai 02 nous inciterait à repousser la première hypothèse. Il nous semble ainsi possible de considérer prudemment que les activités en cours d'installation dans le local VII 3, 23 n'ont jamais été complètement mises en place à cause de l'éruption.

Fouille de l'atelier VII 5, 28 à Pompéi

La fouille de l'espace VII 5, 28 a été effectuée durant le mois de juillet 2007 puis en avril 2008. Situé sur la façade orientale des thermes centraux, ce local présente un « comptoir » composé d'un seuil de travertin posé perpendiculairement à la rue (fig. 49). Nous avons cherché à explorer une partie de la surface de cette boutique, afin de mettre en évidence d'hypothétiques restes de métallurgie du plomb qui auraient été préservés après les dégagements réalisés au début du XIX^e siècle, dans les années 1810. Diverses perturbations ont été identifiées, toutes liées à des travaux récents, probablement à la restauration des thermes, effectuée vers 1948, à la suite du bombardement de 1943, durant lequel l'un des murs du local a été détruit¹⁵. Au sud du « comptoir », une fosse de forme sensiblement quadrangulaire, aux

parois verticales recouvertes d'une fine pellicule de chaux, profonde d'une trentaine de centimètre a été creusée. C'est probablement au cours de la même phase de travaux qu'un câble électrique, utilisé pour l'illumination des thermes, est installé. Notons que le chapiteau dorique visible dans la moitié occidentale de cet espace est un élément déplacé : il repose sur une couche (US 5) de lapilli compactés avec de la terre. Enfin, signalons que la majeure partie de la surface du sol de circulation de 79 (US 7) a été raclée : seul le maintien d'une fine couche de matériel éruptif (US 6) en comblement d'un probable tassement ou effondrement très localisé a permis de l'examiner directement.

En dépit de ces nombreuses perturbations, nous avons pu observer trois états successifs d'occupation du local VII 5, 28. En l'état actuel de nos travaux, nous ne pouvons proposer aucune esquisse chronologique pour ces transformations. Tout au plus peut-on signaler que les deux derniers états ne sauraient être antérieurs au I^{er} s. de notre ère. Du premier état, nous n'avons pu étudier qu'un sol en terre battue, à la superficie maculée de taches cendreuse et charbonneuses (US 11). Sur environ 2 m, il présente un pendage assez important depuis la rue. Cinq chutes de tôles de plomb découpées à l'emporte-pièce ont été observées, enfoncées à sa surface : elles permettraient d'avancer l'hypothèse de l'existence d'un espace de production lié à la métallurgie du plomb dès cet état. Il aurait toutefois été nécessaire non seulement d'étendre la surface de nos recherches, mais également de fouiller ce sol pour obtenir plus d'arguments allant en ce sens. Le second état, marqué par un léger rehaussement du sol (US 10), est surtout caractérisé par la mise au jour d'un crassier (US 9, 13, 14), situé immédiatement après le seuil et délimité à l'ouest par de probables planches fixées par des fiches en fer et dont la partie inférieure était calée par un muret constitué de fragments de mortier (US 12; fig. 50). Bien que l'étude des plus de 20 kg de fragments de plomb recueillis soit encore en cours, signalons la présence parmi eux non seulement de gouttes de coulées, de fragments de tôles découpées – à la cisaille, à l'emporte-pièce ou au burin –, mais également de quelques scories d'alliage cuivreux. Le troisième état, en fonction lors de l'éruption de 79, est installé après un nivellement de l'ensemble du local, dont le sol est parfois rehaussé de plus de 20 cm. Malgré les

15. L. García y García, *Danni di guerra a Pompei. Una dolorosa vicenda quasi dimenticata*, Rome, 2006 (*Studi della SAP*, 15), p. 102.

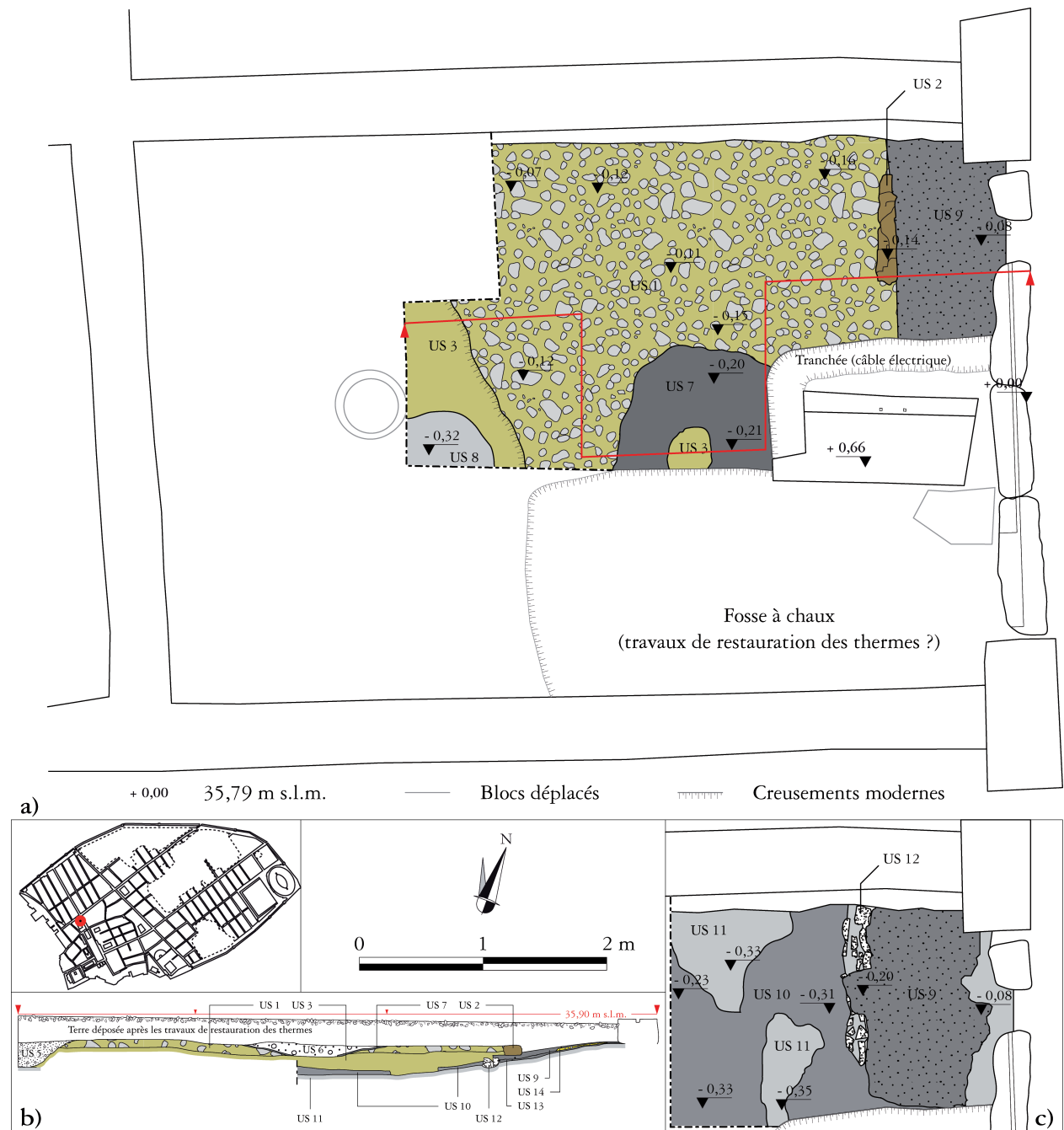


Fig. 49 – Pompéi. a) État de l'espace VII 5, 28, une fois la stratigraphie moderne enlevée. – b) Coupe ouest-est du sondage. – c) Plan du second état, tel qu'observé dans l'angle nord-est du local (échelle 1/50; a : relevé V. Lallet; b-c : relevé A. Duvauchelle, M. Célié, N. Monteix; dessins N.M.).

perturbations survenues lors de son dégagement et au cours du XX^e siècle, le maintien de la métallurgie du plomb transparait dans les restes de travail découverts en surface de l'US 7. De plus, bien que légèrement décalé vers l'est, un support pouvant être interprété comme la limite du crassier est reconstruit (US 2). Enfin, le seuil de travertin en remploi, s'il n'était pas déjà

présent dans l'état précédent, pourrait avoir alors été utilisé comme établi.

En attendant de compléter l'étude des fragments métalliques découverts et de proposer une chronologie absolue, plusieurs remarques permettront de conclure ce bref compte-rendu. Tout d'abord, contrairement à VII 3, 23, le local VII 5, 28 autorise à raffermir le lien

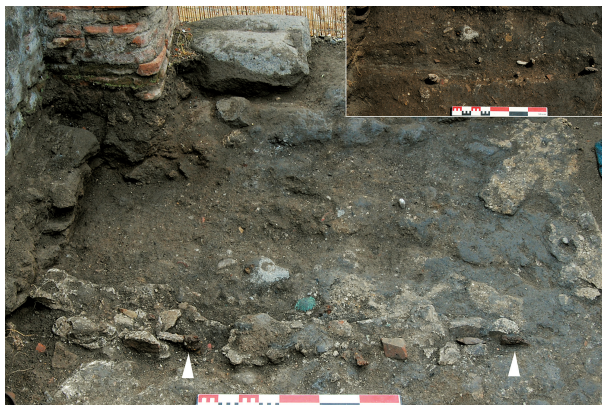


Fig. 50 - Pompéi. Crassier du second état de l'espace VII 5, 28 en cours de fouille. Au premier plan, les blocs de mortier utilisés pour bloquer les planches, fixées sur des fiches (flèches). En encadré, le sol du premier état après démontage de la paroi du crassier : seule une légèrè dépression rappelle son existence (cliché N.M.).

entre l'emploi de blocs de travertin comme établi et la métallurgie secondaire. Dans ce cas, notre hypothèse de départ paraît vérifiée. Deuxièmement, nous attirons l'attention sur la permanence d'une même activité dans cet espace : les trois états renvoient à des activités de production métallurgique. Enfin, et surtout, nous ne saurions trop souligner que, bien que situé à Pompéi, l'atelier du second état a été découvert dans des conditions « normales » de fouille – en tout cas non exceptionnelles comme pour l'atelier VI, 12 d'Herculanum. Le recours au tamisage a été systématique, à peine les premiers « macro-fragments » de plomb dégagés. Une telle pratique, pourtant élémentaire, pourrait, par une mise en œuvre plus fréquente, permettre de multiplier les découvertes d'ateliers voués à la métallurgie du plomb.

Nicolas MONTEIX; Emmanuelle ROSSO avec la collaboration de Marc CÉLIÉ;
Barbara CHIARETTI; Arnaud COUTELAS; Guillaume DAGNAS; Anika DUVAUCHELLE;
Christophe LOISEAU; Virginie MONACO; Michel PERNOT; Sandra ZANELLA

POMPÉI, PORTA NOCERA. ARCHÉOLOGIE
DU RITUEL : FOUILLE DE LA NÉCROPOLE ROMAINE
(CAMPAGNE 2007)

École française de Rome, Université de Picardie,
CNRS

La fouille s'est déroulée du 25 juin au 28 juillet 2007. La mission sur le terrain a bénéficié du soutien de l'École française de Rome, de l'Université de Picardie Jules Verne (laboratoire d'Archéologie), du CNRS (UMR 5197, 5809, 6566, 8585). Ce travail a, à tout moment,

largement profité de la collaboration active de la *Soprintendenza di Pompei*, de son *Soprintendente*, P. G. Guzzo et du Directeur de Pompéi, A. D'Ambrosio¹⁶.

La fouille concerne depuis 2003 un quartier funéraire de la nécropole de Porta Nocera constitué de plusieurs enclos appartenant à des affranchis (enclos 21 OS, 23/25 OS et 25a OS). Un site internet présente désormais la fouille et ses principaux résultats (conception Antoine Gailliot) : <http://www.mourirapompei.net>. Des publications préliminaires sont également disponibles¹⁷. Les tombeaux sont alignés à la sortie sud-est de la ville, le long de la route menant à la porte de Stabies et au

16. L'équipe était composée des co-responsables de la fouille, William van Andringa, Université de Lille 3 et Sébastien Lepetz, CNRS (UMR 5197) ainsi que de Llorenç Alapont Martin (SIAM); Marie-José Ancel, Univ. de Lyon 2; Héléne Barrand, Univ. de Lyon 2; Chloé Bouneau, Univ. du Mans; Anne-Laure Brives, Univ. de Bordeaux 3; Carole Chevalier, Univ. de Paris 1; Sylvie Coubray, INRAP; Thomas Creissen; Marie Derreumaux, CRAVO; Franck Decanter, INRAP; Vincent Drost, Univ. de Paris 1; Solenn de Larminat, Univ. d'Aix-Marseille; Henri Duday, CNRS (UMR 5809); Antoine Gailliot, Univ. de Picardie; Dominique Joly, Maison de l'Archéologie de Chartres; Cécile Joly; Vincent Lallet, topographe; Tuija Lind, Univ. de Helsinki; Claude Malagoli, Univ.

de Picardie; Véronique Matteredne, CNRS; Émilie Portat, Univ. Paris 1; François-Xavier Romanacce, École française de Rome; Guillaume Kling, topographe ESTP; Guilhem Tuffery, topographe ESTP; Laure Gailliot; Philippe Guicheteau et Markku Haakana.

17. W. van Andringa, S. Lepetz et alii, Pour une archéologie de la mort à l'époque romaine : Fouille de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi, dans *CRAI*, avril-juin 2006, p. 15-45; Ibid., I riti e la morte a Pompei : nuove ricerche archeologiche nella necropoli di Porta Nocera, in P. G. Guzzo et M. P. Guidobaldi (dir.), Nuove ricerche archeologiche nell'area vesuviana (scavi 2003-2006). Atti del convegno, Roma 1-3 febbraio 2007, Rome, 2008, p. 371-381.